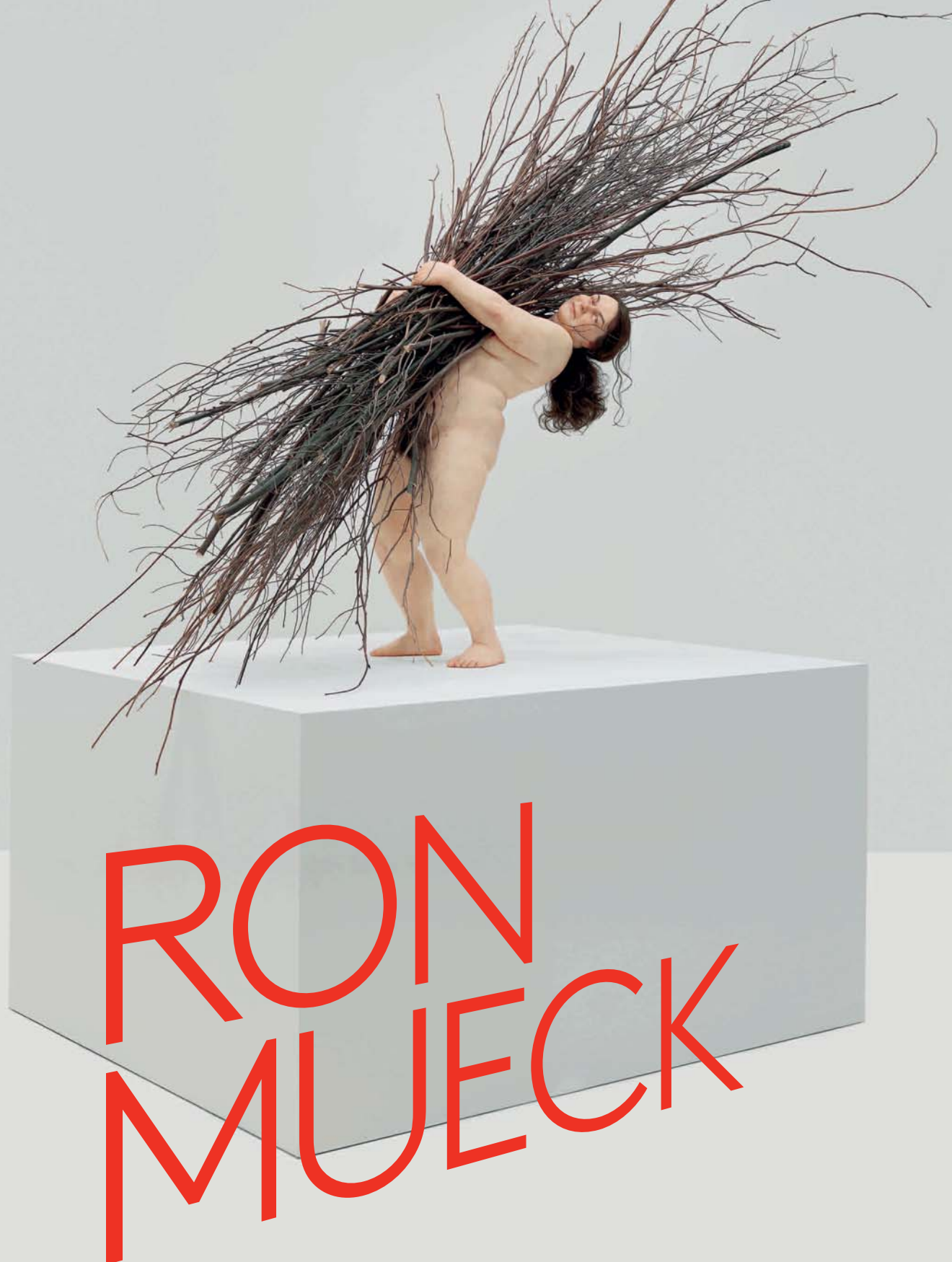


Fondation *Cartier*
pour l'art contemporain

16 avril › 29 septembre 2013



RON
MUECK

Fondation *Cartier* pour l'art contemporain

16 avril > 29 septembre 2013

RON MUECK

Du 16 avril au 29 septembre 2013, la Fondation Cartier pour l'art contemporain invite le sculpteur australien Ron Mueck à présenter ses œuvres émouvantes et troublantes, marquant son grand retour institutionnel en Europe. Après le succès de 2005 à la Fondation Cartier, cette nouvelle exposition personnelle est la plus complète et la plus actuelle de la production de l'artiste.

Elle dévoilera notamment, outre six œuvres récentes, trois sculptures réalisées spécialement pour l'occasion. Ces œuvres, révélées dans l'intimité de leur création à travers un film inédit, réaffirment toute la modernité d'un art à fleur de peau, aussi puissant qu'évocateur.

LA DÉCOUVERTE EXCEPTIONNELLE D'UNE ŒUVRE

RARE ET SECRÈTE. Vivant à Londres, Ron Mueck a exposé dans les musées du monde entier, au Japon, en Australie, en Nouvelle-Zélande et au Mexique. Son exposition à la Fondation Cartier est un événement d'autant plus exceptionnel que les opportunités de voir ses œuvres sont extrêmement rares. Travaillant lentement dans son atelier londonien, il fait du temps un élément privilégié de sa création. Ses figures humaines, réalistes à l'excès mais qui jouent sur des changements d'échelle surprenants, demeurent aussi éloignées du naturalisme académique que du pop art ou de l'hyperréalisme.

TROIS NOUVELLES SCULPTURES DÉVOILÉES AU PUBLIC

POUR LA PREMIÈRE FOIS. Donnant à voir deux adolescents dans la rue, une mère avec son bébé et un couple sur la plage, elles sont autant d'arrêts sur image sur une relation entre deux êtres, saisis dans un moment à la fois ordinaire et intrigant. La précision des gestes, l'exactitude de la chair, la souplesse soupçonnée de l'épiderme leur donnent toute l'apparence de la réalité. Cette obsession du vrai témoigne, chez cet artiste en quête de perfection, d'une approche sensible jusqu'à l'extrême des formes et des matériaux. En repoussant les limites de la ressemblance, il propose au visiteur des œuvres secrètes et silencieuses, méditatives et mystérieuses.

DES ŒUVRES QUI TOUCHENT

À L'UNIVERSEL. Il émane de ces sculptures une spiritualité et un profond humanisme suggéré par les sujets en apparence si ordinaires, suscitant une compassion inévitable du spectateur. Au-delà de toute intention portraitiste, Ron Mueck nous confronte à l'inquiétante étrangeté du rapport au corps et à l'existence.

RON MUECK RENOUVELLE AINSI PROFONDÉMENT LA SCULPTURE FIGURATIVE CONTEMPORAINE.

Les œuvres de Ron Mueck sont nourries de sources riches et diverses – images de presse, bandes dessinées, histoire de l'art, souvenirs proustiens ou fables et légendes anciennes. Ainsi, tandis que *Still Life* (2009) se situe dans la plus pure tradition de la nature morte, d'ancêtreux souvenirs d'histoires de sorcières nous envahissent devant la silhouette ployée de *Woman with Sticks* (2009). *Drift* (2009) et *Youth* (id.) semblent quant à elles sortir de la une d'un quotidien, tout en évoquant en même temps des œuvres du passé. À la manière de ce grand visage endormi (*Mask II*, 2002), véritable masque du songe, les sculptures de Ron Mueck font surgir le rêve dans le réel.

UNE CRÉATION DÉVOILÉE AU PUBLIC PAR LE FILM INÉDIT DE GAUTIER DEBLONDE *STILL LIFE* :

RON MUECK AT WORK. Ce documentaire très intime, tourné au quotidien dans l'atelier de l'artiste pendant la réalisation des nouvelles sculptures présentées lors de l'exposition, nous fait pénétrer dans les coulisses de son art. Réalisé spécialement pour l'exposition de la Fondation Cartier pour l'art contemporain et en complicité avec Ron Mueck, ce film constitue une formidable occasion de découvrir le lien qui unit ce dernier à son œuvre et d'entrer, discrètement et silencieusement, dans l'intimité de sa création.

AUTOUR DE L'EXPOSITION PUBLICATIONS

À l'occasion de l'exposition *Ron Mueck*, la Fondation Cartier publie trois ouvrages : un catalogue d'exposition qui retrace les vingt ans de carrière de l'artiste, un album revenant en images sur les grandes collaborations de Ron Mueck avec la Fondation Cartier et un cahier de coloriage dans lequel Ron Mueck a souhaité présenter ses sculptures aux enfants sous forme de dessins à colorier.

SOIRÉES NOMADES

Concerts, projections, conférences ou performances : pour cette exposition, l'aventure Nomade continue avec un nouveau programme de soirées éclectiques et insolites.

NUITS DE L'INCERTITUDE

Les Nuits de l'Incertitude réunissent autour de Stéphane Paoli des artistes, des scientifiques, des intellectuels qui s'entretiennent en public ; elles entrent en résonance avec l'exposition en cours, ses protagonistes et les questions qu'elle suscite.

ACTIVITÉS POUR LES ENFANTS

Pendant toute la durée de l'exposition, la Fondation Cartier pour l'art contemporain propose des parcours en famille, ainsi que des ateliers créatifs spécialement imaginés pour les enfants.

INFORMATIONS PRESSE

Matthieu Simonnet

Tél. 01 42 18 56 77/65

matthieu.simonnet@fondation.cartier.com
Informations, programmations et images HD à télécharger sur
presse.fondation.cartier.com.

LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES

COUPLE UNDER AN UMBRELLA

Placé au centre de la pièce et visible depuis le boulevard Raspail, ce couple de personnes âgées semble ouvrir l'espace d'exposition. Ron Mueck montre des figures immensément grandes qu'on imagine à la plage – ce lieu où les corps s'exposent sans dissimulation. Sortis de ce contexte, ils contrastent avec l'environnement dans lequel ils sont présentés et semblent saisis dans une scène qui relève d'un «comique incongru» pour reprendre les mots de Justin Paton. Malgré cette incongruité provoquée par le sujet et le choix de l'échelle, il y a une tendresse intense qui se dégage de cette œuvre. Le contact des corps dévoile ici une profonde intimité sans que les expressions des visages ne laissent rien paraître.

Édition 1/1, 2013

Matériaux divers

300 x 400 x 350 cm (environ)

Courtesy Hauser & Wirth / Anthony d'Offay, Londres

WOMAN WITH STICKS

Le dos courbé sous l'effort et les pieds fermement ancrés dans le sol organisent toute la posture de cette sculpture qui décrit un mouvement humainement possible. La douceur de la peau se frotte à la texture du bois sec, l'expression du visage semble indiquer une sérénité et une concentration qui contrastent avec l'effort imposé par le sculpteur. L'échelle volontairement petite – qui rappelle les proportions de l'œuvre *Man in a Boat* – suggère une inquiétante étrangeté, un monde à la fois possible et allégorique. Avec cette sculpture, Ron Mueck évoque-t-il le monde des rêves, celui des cauchemars ou bien le royaume des contes et légendes? Peut-être renvoie-t-il seulement le visiteur à ses propres apparitions nocturnes, ou à des images de sorcières ou de créatures des bois.

Édition 1/1, 2009

Matériaux divers

170 x 183 x 120 cm

Courtesy Hauser & Wirth, Londres

WOMAN WITH SHOPPING

Après les œuvres *Pregnant Woman* (2002) et *Mother and Child* (2001), cette sculpture reprend le thème de la relation entre une mère et son enfant. C'est une scène que Ron Mueck a vue dans la rue, une action banale et quotidienne dont il s'est inspiré pour créer cette sculpture. Ici, une femme porte un bébé contre sa poitrine, alors que d'imposants sacs occupent ses deux mains. C'est le point central de la sculpture : ils créent un équilibre, génèrent la position des deux personnages et empêchent tout contact de tendresse entre la mère et son enfant.

A/P, 2013

Matériaux divers

113 x 46 x 30 cm

Courtesy Hauser & Wirth / Anthony d'Offay, Londres

YOUNG COUPLE

Cette sculpture représente une scène de rue ordinaire, où deux personnages semblent marcher ensemble, au loin. À première vue, tout paraît normal et paisible. Avec sa taille réduite, ce couple suscite une empathie presque bienfaisante, un sentiment protecteur. Mais au dos de l'œuvre le contact des mains, l'étreinte des poignets se dévoile comme le nœud central de la composition. Ce geste ambigu, dont on ne sait s'il est violent ou tendre, agressif ou affectueux, renverse tous les codes de lecture pour finalement laisser le visiteur créer sa propre interprétation.

Édition 1/1, 2013

Matériaux divers

89 x 43 x 23 cm

Courtesy Hauser & Wirth / Anthony d'Offay, Londres

STILL LIFE

Ron Mueck représente rarement des figures non humaines. Cette sculpture qui se situe dans la tradition de la nature morte (une œuvre constituée d'objets inanimés) est d'autant plus unique et spectaculaire par sa désarmante simplicité.

Avec les événements associés à la grippe aviaire, des images de poulets se sont souvent retrouvées à la une des médias. Ron Mueck avoue avoir perçu quelque chose d'humain dans ces créatures minuscules alignées dans cette position étrange, pendues par l'homme à un crochet. Traité à une échelle démesurée, ce sujet donne l'occasion à l'artiste d'explorer de nouvelles techniques et d'aller encore plus loin dans le rendu des textures.

Édition 1/1, 2009

Matériaux divers

215 x 89 x 50 cm

Courtesy Hauser & Wirth, Londres

MASK II

Comme souvent dans les sculptures de Ron Mueck, les dimensions imposantes contrastent avec la fragilité du moment choisi : plus les œuvres sont grandes, plus elles semblent vulnérables.

Ce masque qui ressemble étonnamment au visage de l'artiste est comme plongé dans un rêve, sans défense, immobile et silencieux. Pourtant, il suggère aussi, sans jamais la révéler, l'agitation intellectuelle que provoque le sommeil. Ce visage géant est une invitation à imaginer ou à projeter sur les sculptures de Ron Mueck tout le mystère des mondes intérieurs, constitués de rêves, de pensées ou d'angoisses.

A/P, 2002

Matériaux divers

77 x 118 x 85 cm

Anthony d'Offay, Londres

SUR INTERNET

MAN IN A BOAT

Comme pour la sculpture *Woman with Sticks*, la situation décrite dans cette œuvre n'est pas issue du quotidien ou de l'ordinaire. Un homme est installé dans une longue barque ; le changement d'échelle, la nudité, l'attention ou la préoccupation du regard : de nombreux détails suggèrent une scène familière et qui n'appartient pourtant pas au monde réel. Cette œuvre profondément mystérieuse suscite des images à la fois personnelles et collectives, antiques et contemporaines, singulières et universelles.

Édition 1/1, 2002
Matériaux divers
149 x 138 x 425,5 cm (ensemble)
Anthony d'Offay, Londres

YOUTH

Un jeune homme blessé sous la poitrine semble découvrir, en même temps que le visiteur, le coup qu'il a reçu et le sang qui en coule. Malgré la violence de cette blessure, *Youth* est une sculpture toute en délicatesse : les traits du visage sont très doux, les pieds d'une grande finesse. Le choix de l'échelle, très petite, donne à ce personnage un caractère presque enfantin, innocent.

Pour créer cette sculpture, Ron Mueck dit avoir été influencé par un tableau du Caravage, *L'Incrédulité de saint Thomas*, dans lequel saint Thomas observe et touche du doigt la blessure du Christ.

Édition 1/4, 2009
Matériaux divers
65 x 28 x 16 cm
Collection privée

DRIFT

Fait rare dans l'œuvre de Ron Mueck, cette sculpture est présentée sur un mur dont la couleur et l'éclairage constituent un réel ensemble. L'installation suggère à première vue une atmosphère plutôt légère. Pourtant, ce personnage dont la silhouette est plus petite que l'échelle humaine paraît s'éloigner peu à peu, et crée une certaine distance vis-à-vis de celui qui le regarde. Même la présence des lunettes de soleil empêche toute forme de contact alors que la plupart des sculptures de Ron Mueck ont un regard extrêmement saisissant.

Ce sentiment est renforcé par la position très haute de la sculpture sur le mur : chacun doit lever la tête pour la regarder, comme on lèverait la tête pour regarder un Christ en croix. Le sujet, apparemment léger, s'estompe : le titre appelle une dérive (*drift*), la sculpture impose une distance inquiétante et une terrible fixité.

A/P, 2009
Matériaux divers
118 x 96 x 21 cm
Collection privée

Sur fondation.cartier.com, retrouvez des contenus exclusifs sur l'exposition. Interviews, entretiens filmés, documents inédits sont régulièrement publiés pour prolonger la visite de l'exposition et continuer de découvrir l'œuvre de cet artiste hors du commun.

Sur une idée originale de l'artiste, la Fondation Cartier part à la découverte de l'intimité des sculptures de Ron Mueck. Au cours d'entretiens avec des personnalités des mondes de la culture et des sciences, et grâce à la participation du public, les histoires que suggèrent ces œuvres seront racontées et mises en ligne tout au long de l'exposition.

Pour ne rien manquer de ces rendez-vous exceptionnels, rejoignez la page Facebook de la Fondation Cartier qui propose chaque semaine de nouveaux éclairages sur ses activités, ainsi que des offres exclusives.

Retrouvez toute l'actualité de la Fondation Cartier sur



et des contenus enrichis sur



CONVERSATION AVEC GAUTIER DEBLONDE

STILL LIFE : RON MUECK AT WORK

Le film *Still Life: Ron Mueck at work* réalisé par Gautier Deblonde et tourné au quotidien dans l'atelier de l'artiste pendant la création des nouvelles sculptures, nous fait pénétrer pour la première fois dans les coulisses de son art. Réalisé à l'occasion de l'exposition de la Fondation Cartier pour l'art contemporain et en complicité avec Ron Mueck, ce film constitue une formidable occasion de découvrir le lien qui unit ce dernier à son œuvre et d'entrer, discrètement et silencieusement, dans l'intimité de sa création.



Images : © Gautier Deblonde/Blue Film Production

Fruit de dix-huit mois de tournage dans l'atelier de Ron Mueck, ce film constitue un document exceptionnel et fait de vous le témoin privilégié de son travail sur les œuvres inédites de l'exposition. Familier que vous êtes, et de longue date, avec son œuvre, pourriez-vous nous dire en quoi votre travail de réalisateur entre en écho avec son travail de sculpteur ?

GAUTIER DEBLONDE / Ma relation avec Ron Mueck est assez unique. Au-delà de ce projet commun, nous avons établi tous les deux un vrai rapport de confiance depuis quinze ans. Je le respecte profondément en tant qu'artiste sculpteur et il me respecte en tant que photographe auteur. Il ne m'impose jamais rien. Parce qu'il aime ma façon d'aborder son travail et parce qu'en fait, son travail est ma matière, que j'utilise dans mes images ou dans le film. Il me laisse être artiste. Notre confiance mutuelle est telle qu'en un sens il m'« oublie » lorsqu'il travaille dans son atelier : il m'appelle « le réalisateur invisible », *the invisible film maker*. C'est du reste pour cette raison qu'il a accepté le projet. On a décidé qu'il n'y aurait pas d'interview ; on le voit mais il ne parle pas. Il s'agit vraiment d'un film d'observation de son travail au cours des deux dernières années, sur les trois nouvelles œuvres qu'on pourra voir à la Fondation Cartier. C'est un film documentaire fait par un photographe auteur, et je rajoute le mot « auteur » parce que c'est un véritable film. Un film très personnel, réalisé en complicité avec l'artiste.

Ainsi, vous avez ce privilège rare de voir l'œuvre se construire peu à peu, à travers l'objectif. Qu'est-ce qui alors vous passionne le plus et comment cette fascination s'exprime-t-elle dans le film ?

G. D. / Avant tout, c'est un film sur le temps. Le plus frappant, peut-être le plus fascinant lorsqu'on regarde cet artiste à l'œuvre, c'est ce qu'il y a de répétitif et de concentré dans son travail. Il peut passer plusieurs jours à reproduire le même mouvement : plus rien n'existe, à part son mouvement, sa terre, sa résine ou sa peinture. On ne verra bien sûr pas la fabrication du début à la fin pour chaque sculpture : pour moi, le film doit parler du temps et de l'implication de Ron Mueck dans son œuvre. C'est une atmosphère, ce sont des lumières, des odeurs... Ma fascination pour ses œuvres se ressent dans la dimension très méditative des images tournées dans l'atelier. Je peux en effet passer beaucoup de temps sur un plan – jusqu'à près de deux minutes, ce qui est très long pour un film et rend celui-ci étonnant. D'un point de vue technique, c'est mon tout premier film documentaire, je l'ai donc pensé d'abord en photographe. Il n'est fait que de plans fixes montés les uns après les autres. J'utilise ce qui m'est donné. La matière de l'atelier, la lumière, c'est l'œuvre de Ron Mueck. Je ne rajoute rien.

Et dans cette magie de l'atelier, en l'espace de 50 minutes, comment montrez-vous l'artiste au travail ?

G. D./C'est très surprenant, tout s'est fait dans un espace de quelque quatre-vingts mètres carrés, avec une hauteur de trois mètres de haut, c'est tout. Par conséquent, le temps d'arriver jusqu'au bout de l'exposition et de découvrir le film, nous sommes subitement ramenés à quelque chose de complètement différent, d'artisanal, de monacal pour ainsi dire. Dans une atmosphère majoritairement silencieuse, on voit ses deux assistantes, tout aussi calmes et concentrées que lui, ainsi que Charlie Clarke qui l'accompagne depuis longtemps dans toutes les phases de fabrication des sculptures.

Au-delà du geste de l'artiste, beaucoup d'images surgissent...

Pourriez-vous nous parler des objets que l'on trouve dans l'atelier ?

G. D./C'est vrai, le film montre des détails, des coins de murs, filmés en dehors de Ron Mueck. Sans doute parce que je réalise aussi beaucoup de photographies d'ateliers. Il y a des objets qu'il a faits lui-même, ou bien des morceaux de sculptures : des bouts de corps, des têtes et des cheveux, des masques accrochés dans le plus grand désordre. D'autres objets constituent autant de références qui l'aident dans son travail : ce sont des images de presse, des cartes postales, des photographies en gros plan, et même un nuancier de toutes les couleurs de peau. Il n'y a pas réellement de hiérarchie, à l'image de son inspiration qui peut venir aussi bien de la bande dessinée que de photographies qu'il a prises dans la rue.

Il y a là en filigrane toute l'histoire d'un travail sur la peau, sur la matière... Qu'en diriez-vous ?

G. D./Techniquement, Ron Mueck est extrêmement perfectionniste, et les trois œuvres que l'on découvre sont encore plus réalistes que les précédentes. Dans le film, on le voit travailler sur la sculpture de la mère à l'enfant, posée face à nous : ce n'est encore que de la terre, il la lisse avec une éponge. Il fait la toilette de cette femme, et tout à coup on dirait qu'elle prend vie. En réalité c'est la partie la plus importante dans la réalisation de la sculpture : Ron Mueck travaille vraiment tout seul pendant ce moment parce que c'est là qu'il donne à ses sculptures leurs formes finales, jusque dans les moindres détails. C'est grâce à cette silhouette en terre qu'il crée un moule pour y couler la résine. Bien sûr, c'est sur la résine qu'il place ensuite les cheveux, les yeux, les nuances de peau. Mais la texture de la peau, les plis, la présence des rides suivant l'âge des gens qu'il représente : tout a été fait sur la terre. Si ce moment n'est pas réussi, il n'y a pas de retour possible par la suite.

Cette vie donnée reste dans le même temps un mystère, parce qu'en dehors de toute échelle humaine...

Pourriez-vous partager ici votre vision de cet aspect particulier de l'œuvre de Ron Mueck ?

G. D./Selon Ron Mueck, il n'y a pas plusieurs alternatives pour chaque sujet : dès le départ, il s'imagine chaque œuvre grande ou petite et s'en tient normalement à son idée. Quant à savoir exactement *pourquoi*... Il m'a dit que c'était une question de distance – selon le point de vue adopté sur la sculpture, lointain ou très rapproché. Il en parlait au sujet de *Dead Dad*, disant qu'il avait manqué l'enterrement de son père – ce dernier était en Australie et lui, en Angleterre. La sculpture fait 1,10 mètre et c'est vrai que quand on la voit posée, on a l'impression de voir le père de l'artiste partir devant nous. Il était évident pour lui que cette sculpture allait être plus petite que nature. Mais on ne peut pas parler de règle, c'est quelque chose qu'il ressent profondément. Il essaie de ne communiquer aucune information concrète et de se concentrer sur une sensation. C'est pour cela qu'il ne fait jamais de sculpture à taille réelle, car celle-ci s'apparenterait trop à un portrait. Sa sculpture à lui peut être le portrait d'un père, mais elle renvoie en réalité à tous les pères en général, c'est un archétype. Elle renvoie à des choses, des sensations que nous connaissons déjà. En fin de compte, une fois qu'on est devant l'œuvre, cette question de taille s'efface au profit de l'émotion.

L'INFINI SOUCI DU DÉTAIL : LA NAISSANCE D'UNE SCULPTURE

PAR CHARLIE CLARKE

Ron Mueck travaille dans un atelier du Nord de Londres, où il exécute toutes les étapes de la création de ses sculptures. Charlie Clarke, qui l'accompagne depuis longtemps dans la réalisation de certaines œuvres, dévoile ici quelques étapes de la conception et de la fabrication des sculptures.



Les premières incarnations physiques d'une œuvre sont généralement des croquis griffonnés au crayon ou au stylo-bille sur une feuille A4 arrachée au bac de l'imprimante. Ils sont là pour donner une première impression visuelle, pour ensuite la prolonger en trois dimensions. Sur ces pages, des silhouettes apparaissent, changent de proportions, ajustent leur posture, jusqu'à ce qu'un trait de leur caractère, une situation particulière, coïncide avec la vision de l'artiste.

Ensuite Ron Mueck réalise de petites maquettes sculptées en cire ou en argile, de quelques centimètres de haut : ce sont elles qui permettent de tester la validité des silhouettes couchées sur le papier. Les poses sont affinées, les particularités physiques commencent à prendre forme. Pour une sculpture de petites dimensions, l'artiste peut directement passer à un personnage d'argile qui sera moulé pour créer l'œuvre finale. Les sculptures plus imposantes demanderont une maquette plus grande, plus « finie » qui permettra une mise à l'échelle pour créer l'armature et l'argile à taille réelle.

Ron Mueck doit ensuite sculpter la silhouette exacte qu'il souhaite obtenir, sans les vêtements, cheveux et accessoires qui seront ajoutés ultérieurement. Le personnage sans tête, sans cheveux, dévêtu, peut sembler fantomatique à ce stade, mais Ron Mueck voit bien au-delà : il sculpte la forme qui sera recouverte d'un T-shirt ou d'un pantalon alors même que, sur la création finale, seules les parties exposées de la peau devront être détaillées jusqu'aux moindres pores et ridules. Même à ce stade, des ajustements restent possibles. Des détails déjà très travaillés devront alors être sacrifiés et reconstruits.

Une fois fini, le modèle doit être moulé : le personnage terreux et monochrome disparaît sous des couches de laque, de caoutchouc et de plastique, dont il n'émergera probablement pas avant quelques semaines. Souvent, pour les petites sculptures, l'artiste réalise un moulage en cire ou en Plasticine à partir du premier moule. Ce sont des matériaux plus durs que l'argile et qui ne menacent pas de sécher trop rapidement. S'ils ne se prêtent pas facilement aux gestes traditionnels du sculpteur, ils restent intéressants pour réaliser les détails avec la plus grande minutie.

C'est à l'intérieur de ce moule que la sculpture se construit, couche après couche, de l'extérieur vers l'intérieur. La première surface en contact avec le moule est la peau, transparente et marbrée de colorations diverses ; les couches suivantes viendront constituer la chair. Les couleurs de la chair sont reproduites dans la peau en silicone que la lumière traverse de part en part ; l'atmosphère de la pièce fusionne avec le corps de la sculpture.

Une fois libéré de son moule, l'objet sans cheveux, sans yeux, nu, demandera des semaines voire des mois de maturation pour devenir un personnage à part entière. Qu'il soit destiné à rester nu, avec d'innombrables poils qu'il faudra couper, peindre et insérer selon une disposition et un mouvement précis, ou qu'il soit destiné à être habillé – auquel cas il faudra créer les vêtements à partir de tissus sélectionnés pour leur poids, leur tissage, leur texture et leur motif, et adaptés aux proportions du modèle –, le travail semble sans fin. Il faudra également façonner les globes oculaires, peindre les iris avec la précision infinie des portraits miniatures et les loger dans des sphères en Perspex. Les chaussures seront sculptées de manière à reproduire le cuir patiné, durci, la toile assouplie par l'usage ou la semelle fatiguée. La montre et les lunettes apparaîtront et l'alliance ternie viendra se loger à l'emplacement exact que Ron Mueck a sculpté dans l'argile plusieurs semaines auparavant.

EXTRAITS DU CATALOGUE



HELD

Trois nouvelles sculptures de Ron Mueck

JUSTIN PATON

L'homme et la femme étaient loin d'être terminés lorsque je les ai vus pour la première fois dans l'atelier de Ron Mueck, dans le Nord de Londres. Mais il était évident que quelque chose d'inhabituel était en train de se passer avec ces nouvelles sculptures. Cela ne tenait pas à la très grande taille des deux personnages ; Mueck est coutumier du fait, il a souvent modelé des corps énormes dans ce petit espace, créant même une fois un nouveau-né si imposant qu'il fallut le sortir par la fenêtre à l'aide d'un treuil. Cela ne tenait pas non plus au stupéfiant souci du détail apporté au modelage et au rendu des personnages, car c'est aussi une chose à laquelle les connaisseurs de Mueck ont appris à s'attendre. Cela ne tenait pas même à la somme de travail évidente qu'il leur avait consacrée, l'implication quasi monastique de Mueck, dans ce domaine, étant elle aussi bien connue. Non, ce qui était surprenant et fascinant, pour quiconque était familier des sculptures de Mueck, c'était le fait que ces deux personnages *se touchaient* et que, de plus, il prévoyait de réaliser deux autres sculptures représentant des personnages également en très proche contact.

Dans un autre atelier, la nouvelle n'aurait rien d'original. Beaucoup de sculpteurs créent des personnages solitaires autant que des groupes sans y voir de différence particulière. Mais dans l'atelier de Mueck, cet instant de contact est un événement, aussi bien statistique qu'émotionnel. Dans une œuvre composée jusqu'alors de trente-huit sculptures, trente-cinq sont des personnages solitaires. Et la solitude de ces personnages, en outre, est particulièrement forte. Déambuler dans une grande exposition de Mueck équivaut à se retrouver en compagnie d'une foule de solitaires invétérés. Recroquevillés dans un coin, accroupis sous des draps ou des couvertures, ou encore assis, terrifiés, au milieu d'un espace vide, ces personnages donnent souvent l'impression de vouloir s'enfuir de la salle d'exposition et échapper à l'attention des curieux (voir *Big Man*, *Man in a Sheet* et *Wild Man*). D'autres encore paraissent se retirer ou dériver dans des états intérieurs qui nous sont à peu près inaccessibles – état d'inquiétude (*In Bed*), de timidité malade (*Ghost*), de concentration et de respiration profonde (*Pregnant Woman*) ou de rêverie mortelle (*Drift*). On comprend alors que ce ne sont pas seulement des sculptures solitaires, mais des sculptures *sur* la solitude, sur le décalage entre la façon dont nous nous sentons et celle dont nous apparaissions aux autres.

Et sur cette toile de fond singulière, le fait que Mueck s'aventure actuellement dans le « duo » semble une évolution à considérer avec la plus grande attention. Après avoir longtemps analysé ce qui se passe à l'intérieur d'une seule personne, peut-être veut-il maintenant savoir ce qui se passe entre deux d'entre elles ?

Que se passe-t-il lorsque deux intériorités se rencontrent ? Qu'est-ce qui rassemble deux personnes ? Et peut-on partager ce qu'elles partagent ?

[...]

La plus petite des nouvelles œuvres à deux personnages de Mueck est la sculpture *Young Couple*, qui figure un jeune homme se tenant près d'une jeune femme et semblant lui confier quelque chose à l'oreille. Ce que le couple a de plus frappant – et c'est peut-être tout ce que l'on remarque à première vue –, c'est sa banalité. Avec leurs baskets, leurs tongs et leurs shorts, ils ressemblent à de pâles Londoniens, à de vagues Anglo-Saxons en train de se promener dehors au début de l'été. Et leur taille – moins d'un mètre de haut – les rend assez petits pour inspirer au spectateur une sorte d'instinct protecteur, comme s'il observait les habitants d'un monde miniature dont il serait devenu le gardien. Ce n'est qu'en faisant le tour de l'œuvre que l'on assiste à un rebondissement dans l'histoire racontée par cette sculpture : on découvre, dans l'espace semi-privé qui sépare les deux personnages, qu'il n'est pas en train de lui tenir la main mais de lui agripper le poignet. C'est un petit geste, presque délicat à cette échelle, mais qui recouvre d'un voile désagréable toute l'idée que l'on s'était faite de la situation de ce couple.

Lorsque le réaliste Duane Hanson représenta un policier blanc battant un homme noir dans son œuvre *Race Riot* (1969-1971), l'origine de la sculpture, ancrée dans la violence urbaine et les inégalités de l'époque, était clairement énoncée, peut-être même trop clairement. Mais *Young Couple* illustre la tactique, fréquente chez Mueck, consistant à intensifier un instant narratif tout en le détachant de son contexte, de telle sorte que la force de l'incident dépasse toute explication immédiate que l'on serait susceptible d'échafauder à son propos. Que se passe-t-il ici ? Quel genre de « couple » est-ce donc ?

[...]

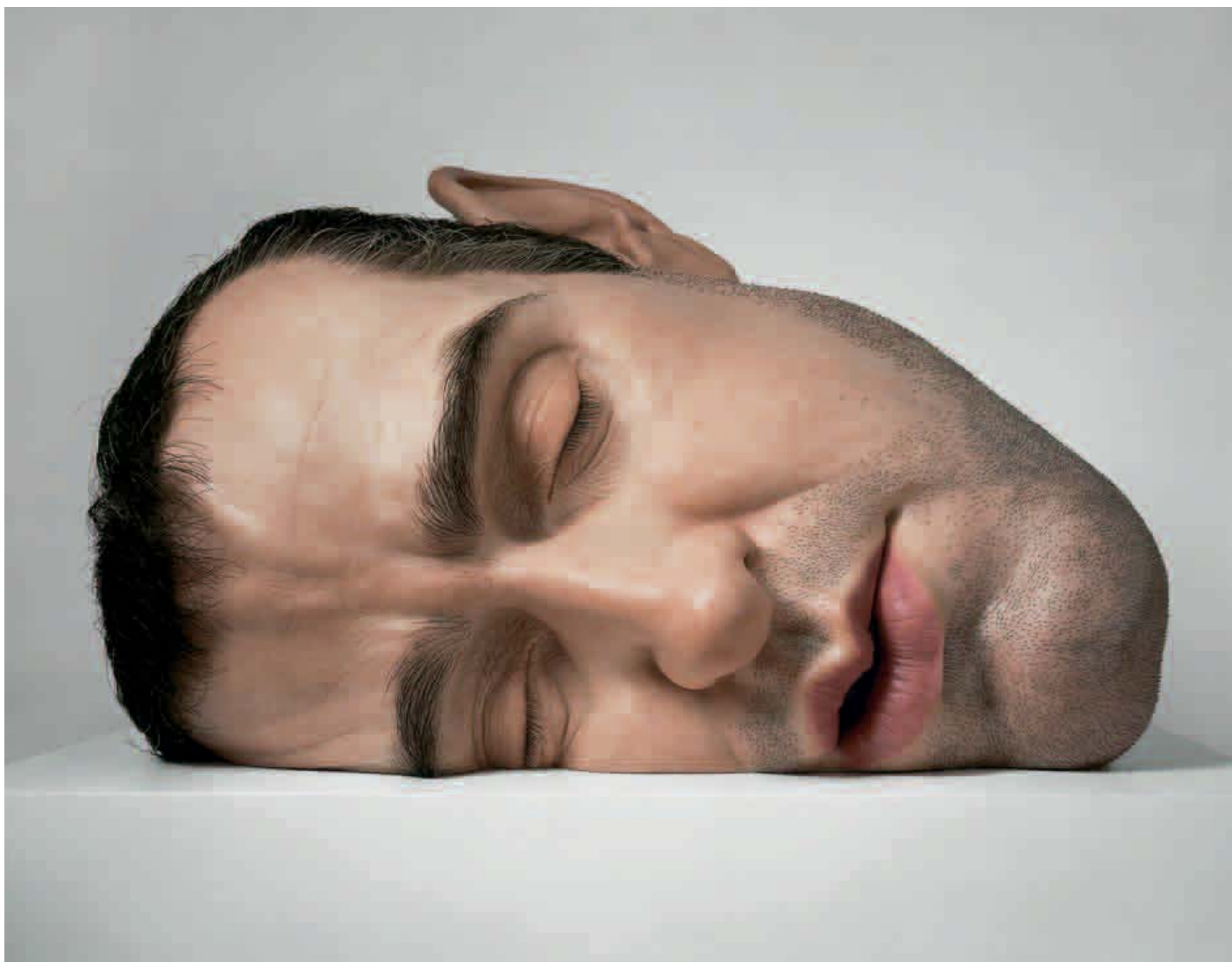
Les figures-clés de cette nouvelle dramaturgie du contact chez Mueck sont sans aucun doute celles de *Couple under an Umbrella*, les deux immenses personnages que j'ai rencontrés les premiers, encore inaboutis, dans son atelier londonien. Dans leur forme achevée, ils se reposent sous un grand parasol coloré et ils ont été habillés, quoique légèrement : un maillot de bain de circonstance bleu foncé pour elle, un short à carreaux pour lui. Mueck est particulièrement au fait du comique incongru omniprésent sur les plages des vacances, vers lesquelles se ruent des milliers d'humains afin d'exposer leurs corps pâles à la chaleur et à la lumière. Et lorsque deux de ces baigneurs débarquent dans une salle d'exposition climatisée, l'effet est doublement incongru.

[...]

Mais, pour moi, un détail particulier dans *Couple under an Umbrella* possède une force spéciale, une force d'attachement, et comme toujours avec Mueck ce n'est pas celui que l'observateur tend à repérer en premier. Je parle ici de l'endroit remarquable, sur la sculpture, où la main de l'homme enlace le bras de la femme, s'élevant puissamment entre son buste et son avant-bras pour tenir la chair entourant son biceps. Pour apprécier la force de ce détail, considérons la façon dont se comportent habituellement les mains dans l'art de Mueck. Presque toujours, elles suggèrent le détachement, la réflexion ou l'autoprotection : jointes l'une contre l'autre (*Seated Woman*), repliées vers le corps (*Man in Blankets*), posées sur la joue (*In Bed*) ou bien ouvertes, pendant distraitement (*Drift*). Les énormes mains de la sculpture *Wild Man* en constituent l'exemple le plus frappant ; avec leurs pâles phalanges, agrippées aux bords de la chaise, elles semblent dire : « Ne me touchez pas. » Par contraste, il y a quelque chose de maladroit et de merveilleusement touchant dans la façon qu'ont les deux baigneurs de se tenir l'un l'autre – la jambe de la femme supportant la tête de l'homme qui de son bras lui enlace le buste. Cela suggère une aisance avec le corps de l'autre, un sens de la possession mutuelle, qui a évolué au cours des décennies. Contrairement au geste possessif de *Young Couple* (« je te tiens »), on peut voir dans *Couple under an Umbrella* une illustration de la signification la plus positive du verbe « tenir »¹ : tenir fort ; tenir bon ; retenir le temps qui passe.

Ce texte est publié en intégralité dans le catalogue de l'exposition.
Édition Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris, 2013.

1. *To hold/held/held*, en anglais (NdT)



NOTES

Notes sur Ron Mueck, Londres et Paris, 2013

ROBERT STORR

Deux choses sont certaines : nous sommes très loin de l'idée classique de la sculpture, et tout aussi loin de son équivalent moderniste dans l'abstraction idéaliste. En fait, nous sommes arrivés à un type d'art excentriquement illusionniste qui ne pouvait s'épanouir qu'après que ces deux paradigmes eurent perdu leur emprise élitiste successivement sur les artistes, les prescripteurs de goût et le grand public amateur d'art. À la place, nous sommes entrés dans le monde des trompe-l'œil, des doubles suspects et des jumeaux grotesques. Nous nous trouvons en effet face à des rappels profondément déconcertants du fait qu'il est possible d'être très proche de la duplication de la nature tout en obtenant inévitablement des résultats très éloignés de la réalité.

[...]

Et quelle est l'histoire de cet autre adolescent se trouvant tout seul – *Youth*? Il est noir et il soulève sa chemise ensanglantée pour observer une blessure sur son flanc. Cela s'est passé en Angleterre, où les agressions mortelles ou quasi mortelles avec des couteaux de poche sont devenues épidémiques. Les choses se sont tellement aggravées ces dernières années que si vous transportez un simple Opinel dans l'Eurostar qui vous ramène vers Londres, il vous sera confisqué. Bien entendu, ce garçon est blessé à l'exact endroit où Jésus fut transpercé par une lance alors qu'il était sur la Croix, exactement là où saint Thomas, incrédule, toucha le Christ de ses doigts lorsqu'il revint parmi ses disciples après sa résurrection. Si Mueck a du mal à imaginer des histoires, en a-t-il délibérément emprunté une qui perdure dans l'esprit des chrétiens? L'évoque-t-il activement ou établit-il simplement une situation dans laquelle celle-ci fera surface parmi beaucoup d'autres interprétations possibles? Dans l'un ou l'autre cas, cette aura planant sur ce garçon minuscule lui confère-t-elle le statut de martyr ou bien sa souffrance n'est-elle qu'un épisode de plus dans la longue histoire des violences urbaines aux lourdes connotations racistes?

[...]

Et qui est cet homme dérivant sur un matelas gonflable, le type avec son front dégarni et ses lunettes noires, les bras écartés comme s'il n'avait rien à faire et rien à craindre – *Drift*? Regardez son maillot de bain – si peu sexy et si peu chic – et son corps maigre – si peu musclé et en même temps si étrangement enfantin. Et cette expression fade et impénétrable, apparemment perplexe, sur son visage ? Au vu de sa position plutôt peu avenante et de sa banalité pour le moins dérangeante, pourquoi nous rappelle-t-il autant la figure messianique de Néo, l'ennemi démoniaque s'autoclonant à l'infini de la trilogie *Matrix*? Est-ce une référence accidentelle ou délibérée ? Dans le contexte actuel de mutations et de migrations incontrôlées des images, de tels rapprochements perceptuels sont impossibles à éviter et, une fois qu'ils se sont produits, ils sont tout aussi difficiles à chasser de la mémoire. Et, pour finir, pourquoi semble-t-il s'élever verticalement plutôt que dériver à l'horizontale ? La position du personnage – allongé sur le dos – est-elle en réalité une pantomime pince-sans-rire de la Crucifixion et son orientation verticale une allusion à l'Ascension ? Sommes-nous dans la Bible ou dans une résidence balnéaire ? Et qu'en est-il de cette femme robuste mais tout autant diminuée qui ploie vers l'arrière sous le poids d'un fagot de branches – *Woman with Sticks*? (Par opposition, comparez ces quelques dernières sculptures avec le gigantesque poulet plumé de *Still Life*.) Qui est-ce ? Pourquoi est-elle nue ? Que signifient cette ébauche de sourire sur son visage et cette étincelle dans ses yeux ? De plus, étant donné sa petitesse, à quoi doit-elle la force de sa présence parmi nous ? Comment peut-elle dominer la salle alors que sa taille, sa posture et sa charge la mettent dans une position de tel désavantage face au spectateur sans fardeau qui la surplombe ?

Sommes-nous passés de la réalité « réelle » à une sorte d'univers parallèle, onirique et surréel sans être ouvertement hallucinatoire ou bizarre du point de vue du style ? À cet égard, la culture populaire est pleine de fables sur la perméabilité de la conscience, sur ce mouvement quasi imperceptible qui va d'un côté et de l'autre de cette ligne séparant le quotidien du surnaturel. Certes Mueck, après avoir travaillé comme décorateur de vitrines, a fait son apprentissage chez Jim Henson et son Muppet Show ; certes, il est un homme de son temps – ce temps qui a vu la technologie des effets spéciaux cinématographiques se développer et se sophistiquer de façon époustouflante, et l'art de la marionnette et du modelage se lancer dans une course au coude à coude avec l'animation numérique, pour une illusion de plus en plus forte. Mais Mueck ne fabrique pas d'objets gadgets pour le vaste marché des figurines de science-fiction et de fantastique, même s'il utilise nombre de trucages identiques à ceux de cette industrie. Ses instantanés sculpturaux sortent de scénarios qui n'ont ni début ni fin, mais seulement des milieux incertains. Ce sont des scénarios qui n'ont d'autre existence que leur incarnation singulière en tant qu'objets autonomes, tout comme les tableaux photographiques de Gregory Crewdson, à l'étrangeté similaire, semblent être des films à image unique, dénués d'histoire et de story-board, sans pour autant l'être complètement. Il s'agit d'un genre d'« art de genre » caractéristique de la fin du xx^e et du début du xxi^e siècle : l'évocation emphatiquement corporelle, visuellement excessive et, dans le cas de Mueck, incroyablement tactile, de choses qui pourraient s'être passées sans avoir jamais vraiment eu lieu, de l'alternance d'un monde vraisemblable et d'un monde marginalement – si ce n'est totalement – invraisemblable, deux mondes qui sont, de manière envoûtante et même oppressante, similaires au nôtre.

Ce texte est publié en intégralité dans le catalogue de l'exposition.
Édition Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris, 2013.

VISUELS DISPONIBLES



WOMAN WITH STICKS

2009

Matériaux divers

Courtesy Hauser & Wirth

© Ron Mueck. Photo courtesy
Hauser & Wirth, Londres



DRIFT

2009

Matériaux divers

Collection privée

© Ron Mueck. Photo courtesy
Hauser & Wirth, Londres



MASK II

2002

Matériaux divers

Anthony d'Offay, Londres

© Ron Mueck. Photo courtesy
Anthony d'Offay, Londres



ATELIER DE RON MUECK

Janvier 2013

© Ron Mueck

Photo © Gautier Deblonde



ATELIER DE RON MUECK

Octobre 2009

© Ron Mueck

Photo © Gautier Deblonde



ATELIER DE RON MUECK

Janvier 2013

© Ron Mueck

Photo © Gautier Deblonde



ATELIER DE RON MUECK

Novembre 2008

© Ron Mueck

Photo © Gautier Deblonde

RON MUECK ET LA FONDATION CARTIER



IN BED, 2005. Photo © Patrick Gries.

Exposition Ron Mueck présentée du 19 novembre 2005 au 19 février 2006 à la Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris.

En présentant les sculptures de Ron Mueck au printemps 2013, la Fondation Cartier renouvelle une collaboration avec un artiste qu'elle soutient depuis de nombreuses années.

En 2005 elle organise la première exposition personnelle de Ron Mueck en France, révélant son œuvre exceptionnelle au public. La présentation dans le bâtiment de verre de la Fondation Cartier de cinq impressionnantes sculptures réalisées spécialement par l'artiste pour l'événement (*Wild Man*, *Spooning Couple*, *Mask III*, *In Bed* et *Two Women*) rencontre alors un immense succès. Le bouche à oreille fonctionne et les visiteurs viennent en masse, enchantés par une exposition dans laquelle l'espace joue un rôle essentiel. Cette exposition est encore à ce jour la plus fréquentée et la mieux accueillie de toute l'histoire de la Fondation Cartier.

À l'issue de cet événement, l'une des sculptures de Ron Mueck entre dans la collection de la Fondation Cartier.

Il s'agit de *In Bed*, l'une des plus belles surprises de l'exposition, l'œuvre la plus méditative et la plus mystérieuse, mais aussi la plus monumentale, ne mesurant pas moins de six mètres de long. Une femme est allongée dans son lit, le buste relevé, adossé à des oreillers. Malgré l'immensité de la sculpture, cette créature semble incroyablement humaine et douce, bien loin de l'image d'un géant ou d'un monstre. Comme souvent dans le travail de Ron Mueck, le changement d'échelle est déterminé par un point de vue imaginé par l'artiste. Tel un enfant dans le lit de ses parents, le visiteur se trouve face à une scène démesurément grande, rappelant en lui des souvenirs lointains. «Quand nous nous trouvons tout près de quelqu'un, celui-ci nous paraît très grand. Une grande sculpture semble proche de nous sans que nous ayons besoin de nous en approcher réellement», dit l'artiste. Dévoilée lors de l'exposition de la Fondation Cartier en 2005, cette sculpture a depuis été présentée de nombreuses fois, notamment dans le cadre d'expositions personnelles de Ron Mueck en Écosse, aux États-Unis, au Canada, au Japon ou au Mexique, suscitant partout le même enthousiasme des visiteurs.

Retrouvez toutes les expositions et les archives vidéo de la Fondation Cartier sur fondation.cartier.com.

BIOGRAPHIE

Ron Mueck est né en 1958 à Melbourne (Australie). Aujourd'hui, il vit à Londres.

Intitulée *Ron Mueck*, la dernière exposition de l'artiste a accueilli plus de 400 000 visiteurs lors de sa présentation à Mexico en 2011.

Cette exposition a également été présentée au Museo de Arte Contemporáneo de Monterrey (Mexique) en 2011, à la National Gallery of Victoria à Melbourne en 2010, à la Gallery of Modern Art, Queensland Art Gallery à Brisbane (Australie) en 2010 et à la Christchurch Art Gallery à Christchurch (Nouvelle-Zélande) en 2010. Les œuvres de l'artiste ont également été présentées lors de l'exposition *Ron Mueck* au 21st Century Museum of Contemporary Art à Kanazawa (Japon) en 2008, à la National Galleries of Scotland d'Édimbourg (Écosse) en 2006 et lors de l'exposition *Ron Mueck: Making Sculpture at the National Gallery*, présentée à la National Gallery à Londres en 2003.

Les œuvres de Ron Mueck sont présentes dans de nombreuses collections et musées du monde entier, comme la Tate de Londres, la Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen de Düsseldorf, le Modern Art Museum de Fort Worth (Texas), ainsi que le Hirshhorn Museum de Washington.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

RON MUECK,

Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris, 2013

Justin Paton, *RON*

MUECK, Museo de Arte Contemporáneo de Monterrey, Monterrey, 2011

David Hurlston (éd.),

RON MUECK, National Gallery of Victoria, Melbourne/Yale University Press, New Haven, 2011

Katsura Funakoshi, Ron Mueck,

Daisuke Murata, Craig Raine, *RON MUECK*, Foil, Tokyo, 2008

Ted Gott, Robert Lindsay,

RON MUECK@McCLELLAND, McClelland Gallery + Sculpture Park, Langwarrin, 2008

Susanna Greeves, Craig Raine,

RON MUECK: A GIRL, Centro de Arte Contemporáneo de Málaga, Málaga, 2007

Keith Hartley, *RON MUECK*,

National Galleries of Scotland, Édimbourg, 2006

RON MUECK,

Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris 2005

RON MUECK,

De Hallen, Haarlem, 2003

Heiner Bastian (éd.),

RON MUECK, Hatje Cantz Verlag, Ostfildern-Ruit, 2003

Susanna Greeves,

Colin Wiggins, *RON MUECK*, National Gallery Company, Londres, 2003

Sidney Lawrence,

DIRECTIONS: RON MUECK, Hirshhorn Museum and Sculpture Garden, Smithsonian Institution, Washington DC, 2002

BOY BY RON MUECK:

PHOTOGRAPHS BY GAUTIER DEBLONDE, Anthony d'Offay Gallery, Londres, 2001

EXPOSITIONS

2013

Ron Mueck, Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris

2012

In Bed by Ron Mueck, KickArts Contemporary Arts, Cairns (Australie)

Ron Mueck,

Hauser & Wirth, Londres

2011

Ron Mueck, Museo de Arte Contemporáneo de Monterrey, Monterrey (Mexique);

Ron Mueck: Hiperrealismo de alto impacto, Antiguo Colegio de San Ildefonso, Mexico

2010

Ron Mueck, National Gallery of Victoria, Melbourne; Queensland Art Gallery—Gallery of Modern Art, Brisbane (Australie); Christchurch Art Gallery Te Puna o Waiwhetu, Christchurch (Nouvelle-Zélande)

2009

ARTIST ROOMS: Ron Mueck, Aberdeen Art Gallery, Aberdeen (Écosse); Manchester Art Gallery, Manchester (Angleterre) (2010); Wolverhampton Art Gallery, Wolverhampton (Angleterre) (2013)

2008

Ron Mueck@McClelland, McClelland Gallery + Sculpture Park, Langwarrin (Australie)

2007

Ron Mueck: A Girl, Centro de Arte Contemporáneo de Málaga, Málaga (Espagne)

2005

Ron Mueck: The Making of "Pregnant Woman" 2002, National Gallery of Australia, Canberra (Australie); National Gallery of Victoria, Melbourne; Queensland Art Gallery—Gallery of Modern Art, Brisbane (Australie)

Ron Mueck,

Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris; National Galleries of Scotland, Édimbourg (2006); Brooklyn Museum, New York (2006); National Gallery of Canada, Ottawa (2007); Modern Art Museum of Fort Worth, Fort Worth (États-Unis) (2007); The Andy Warhol Museum, Pittsburgh (États-Unis) (2008); 21st Century Museum of Contemporary Art, Kanazawa (Japon) (2008)

2003

Ron Mueck: Making Sculpture at the National Gallery, The National Gallery, Londres

Ron Mueck: Hyperreal,

Nationalgalerie im Hamburger Bahnhof—Museum für Gegenwart, Berlin

Ron Mueck, Frans Hals

Museum, De Hallen Haarlem, Haarlem (Pays-Bas)

2002

Directions: Ron Mueck, Hirshhorn Museum and Sculpture Garden, Smithsonian Institution, Washington DC

Ron Mueck: Sculpture, Museum of Contemporary Art, Sydney

2001

Ron Mueck: New Sculpture, James Cohan Gallery, New York

La Biennale di Venezia,

49. esposizione internazionale d'arte: Platea dell'Umanità, Corderie, Venise

2000

Ron Mueck, Anthony d'Offay Gallery, Londres

1998

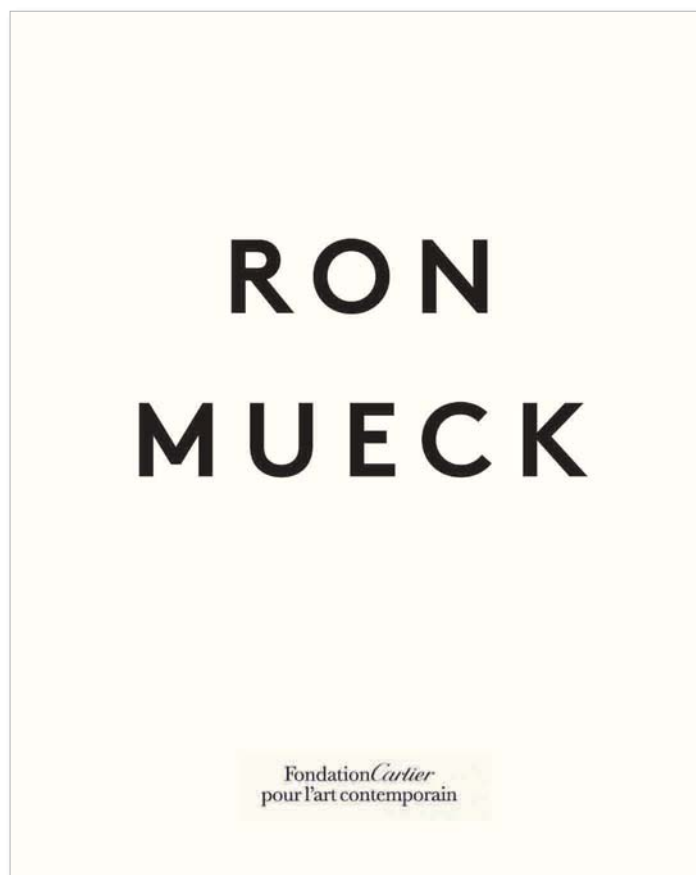
Ron Mueck, Anthony d'Offay Gallery, Londres

1997

Sensation: Young British Artists from the Saatchi Collection, Royal Academy of Arts, Londres; Nationalgalerie im Hamburger Bahnhof—Museum für Gegenwart, Berlin (1998); Brooklyn Museum, New York (1999)

PUBLICATIONS

LE CATALOGUE



Véritable livre de référence sur les sculptures de Ron Mueck, le catalogue publié à l'occasion de l'exposition retrace les vingt ans de carrière de l'artiste à travers de nombreuses photographies et des documents inédits. Ce catalogue fait la part belle aux sculptures spécialement créées pour l'événement avec des vues de l'exposition à la Fondation Cartier. Les contributions des critiques d'art Robert Storr et Justin Paton offrent un nouvel éclairage sur une œuvre aussi fascinante que mystérieuse.

RON MUECK

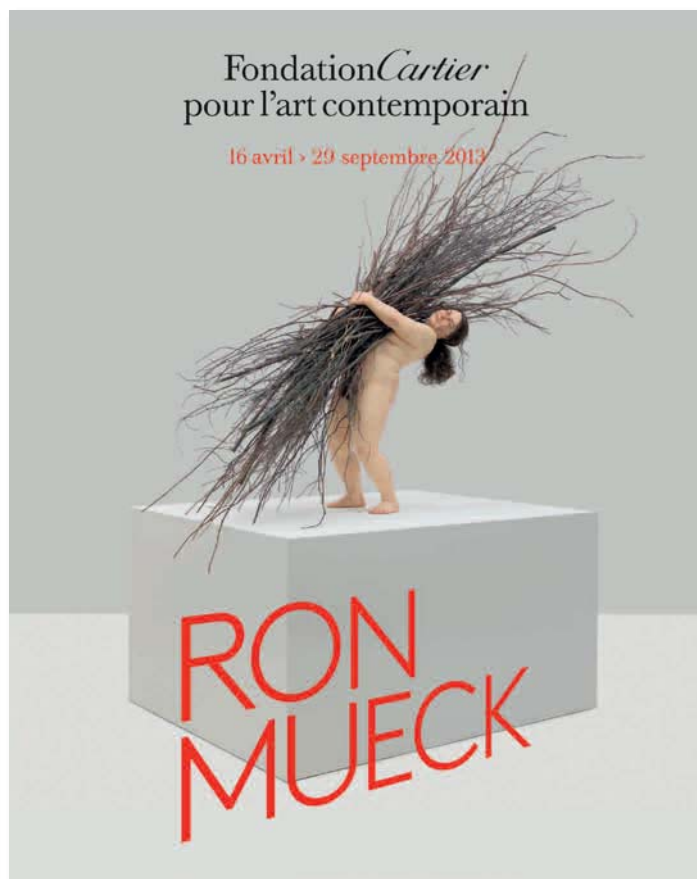
Édition Fondation Cartier
pour l'art contemporain, Paris
Version bilingue français/anglais
Relié, 24 x 30 cm, 248 pages
230 reproductions couleur et noir et blanc
Textes de Justin Paton et Robert Storr

ISBN : 978-2-86925-101-4

Prix : 38,50 €

Parution : juin 2013

L'ALBUM



Cet album permet de revenir en images sur les grandes collaborations de Ron Mueck avec la Fondation Cartier, depuis la présentation saisissante de ses œuvres dans le bâtiment de Jean Nouvel en 2005 jusqu'à la préparation des sculptures imaginées spécialement par l'artiste pour l'exposition actuelle.

RON MUECK

Édition Fondation Cartier
pour l'art contemporain, Paris
Version bilingue français/anglais
Broché, 21,5 x 27 cm, 48 pages
70 reproductions couleur

ISBN : 978-2-86925-103-8

Prix : 8,50 €

Parution : avril 2013

Retrouvez les publications de la Fondation Cartier pour l'art contemporain à la librairie (accès par le rez-de-chaussée) ou commandez vos ouvrages sur fondation.cartier.com/editions.

LES NUITS DE L'INCERTITUDE



La Fondation Cartier pour l'art contemporain a créé en 2012 une nouvelle programmation intitulée les Nuits de l'Incertitude. Depuis, elles réunissent autour de Stéphane Paoli des artistes, des scientifiques, des intellectuels, qui s'entretiennent en public. Si l'incertitude est l'espace de rencontres et d'échanges, les Nuits de l'Incertitude entrent en résonance avec l'exposition en cours, ses protagonistes et les questions qu'elle suscite.

Consultez le calendrier des prochaines Nuits sur fondation.cartier.com/incertitude.

INFORMATIONS

Réservation indispensable
Tél. 01 42 18 56 72 (tous les jours,
sauf le lundi, de 11h à 20h)

PROGRAMMATION

Vendredi 31 mai à 21h **CHANGEMENTS D'ÉCHELLE**

Autour de Stéphane Paoli cette soirée retransmise en direct sur France Inter rassemblera notamment Michel Cassé, Philippe Descola, Raymond Depardon, Claudine Nougaret et Cédric Villani (programmation en cours).

Date à confirmer **LES CHAUVES-SOURIS**

Une récente étude écologique menée par le Muséum national d'Histoire naturelle de Paris sur le jardin de la Fondation Cartier a permis de détecter une surprenante abondance d'ultrasons identifiant la présence en son sein de Pipistrelles communes, une espèce de chauve-souris. Une soirée à leur écoute.

EN VIDÉO SUR INTERNET

Retrouvez toutes les précédentes Nuits de l'Incertitude en intégralité et en vidéo sur fondation.cartier.com/incertitude.

MATHÉMATIQUES DES PETITS

Avec Pierre Pansu et Thomas Delamarre

HYPERBOLIQUE

Avec Étienne Ghys et Don Zagier

HARMONIES

Avec Karol Beffa
et Jean-Pierre Bourguignon

ALÉATOIRE

Avec Jean-Michel Alberola,
Nicole El Karoui et Andrei Ujica

LE GRAND SOIR

Avec Alain Aspect, Jean Audouze,
Michel Cassé, Alain Connes, Thibault
Damour, Antoine Guggenheim, Étienne
Klein, Jean-Pierre Luminet, Cédric Villani

L'ESPRIT DE LA FORÊT – 1

Avec de nombreux artistes de l'exposition
Histoires de voir: Gregorio Barrio,
Ibã, Jean-Baptiste Jean Joseph,
Ariel Kuaray Poty Ortega, Virgil Ortiz,
Amilton Pelegrino de Mattos...

L'ESPRIT DE LA FORÊT – 2

Avec de nombreux artistes de l'exposition
Histoires de voir: Ibã, Jean-Baptiste
Jean Joseph, Ariel Kuaray Poty Ortega,
Amilton Pelegrino de Mattos,
Mamadou Cissé...

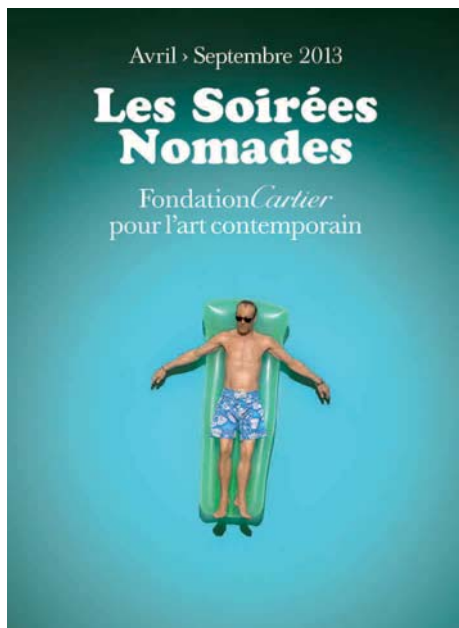
L'OMBRE DU FOU RIRE

Avec Yue Minjun, Fei Dawei,
Michel Cassé et Ouyang Jianghe

INTRODUCTION AUX MYSTÈRES

Avec Misha Gromov, Jean-Pierre
Bourguignon et Michel Cassé

LES SOIRÉES NOMADES



Depuis leur création en 1994, les Soirées Nomades invitent régulièrement des artistes de la scène contemporaine à investir le temps d'une soirée les espaces d'exposition et le jardin de la Fondation Cartier. Concerts, projections, conférences ou performances : les formes artistiques s'emmêlent, créant des liens et des rencontres inattendus. Pour l'exposition consacrée à Ron Mueck, l'aventure Nomade continue avec un nouveau programme de soirées éclectiques et insolites.

INFORMATIONS

Plein tarif : 9,50 €
Tarif réduit : 6,50 €
(Étudiants, moins de 25 ans, carte Senior, demandeurs d'emploi, Maison des Artistes)

Réservation indispensable :
Tél. 01 42 18 56 72
(tous les jours, sauf le lundi, de 11h à 20h)

PROGRAMMATION

Lundi 22 avril à 18h et 20h30

ARCHI-POÉSIE

CONCERT-CONFÉRENCE

Mélange des langues : celle de l'architecte, celles des musiciens, celle du poète. Anne-James Chaton clôt sa résidence aux Soirées Nomades en mixant les paroles et les genres. La conférence, la lecture, le concert, la performance : de l'un à l'autre, et vice versa, la frontière est ténue. Une soirée en deux temps : 18h à l'École spéciale d'architecture (en face de la Fondation Cartier) et 20h30 à la Fondation Cartier.

Artistes présents :

Anne-James Chaton, Yannis Kyriakides, Andy Moor et Rudy Ricciotti.

Lundi 29 avril à 20h

MARIE LOSIER DÉMÉNAGE

REVUE #9

Après 20 années passées à New York, l'effervescente cinéaste Marie Losier revient en Europe et déballe ses cartons à la Fondation Cartier où elle présente des rushs inédits, entourée d'artistes-amis aux univers tout aussi fantasques.

Artistes présents :

Pauline Curnier Jardin, Julien Langendorff, Amélie Losier, Peaches, Joana Preiss et en duplex depuis New York : Jonathan Caouette et Tony Conrad.

Lundi 13 mai à 20h

DE FICTION EN FRICTION

REVUE #10

Une proposition du performer, chorégraphe et curateur espagnol Juan Dominguez.

Les histoires contées dans cette soirée sont des fictions où l'humour des auteurs nous déplace dans un lieu affectif d'où l'on peut difficilement s'échapper.

Artistes présents :

Ursula Martínez, Sergio Oksman et Gary Stevens.

Mercredi 29 mai à 21h30

CHRYSTA BELL

CONCERT

Révélee par David Lynch, la *songwriter* texane Chrysta Bell hypnotise par sa voix sensuelle et planante. Ses ballades étirées, entre trip-hop et blues enfumé, rappellent l'univers fantasmagorique du réalisateur.

Dimanche 15 septembre

AGNÈS VARDA

Après son exposition *L'ÎLE ET ELLE* en 2006, l'artiste et cinéaste Agnès Varda revient à la Fondation Cartier pour l'art contemporain le temps d'un dimanche après-midi et propose un divertissement dans le jardin.

Programmation détaillée sur fondation.cartier.com/soireesnomades.

EN RÉSIDENCE

ANNE-JAMES CHATON

Les Soirées Nomades ont accueilli pour la première fois un artiste en résidence : depuis avril 2012, l'écrivain et poète sonore Anne-James Chaton développe un travail d'écriture et crée un feuilleton web intitulé *Une vie parallèle*.

Publiés tous les mois sur le site de la Fondation Cartier, les différents épisodes permettent de recomposer peu à peu une histoire subjective des Soirées Nomades.

Dans le cadre de sa résidence, Anne-James Chaton a également mené une série d'ateliers au lycée Paul-Bert, Paris.

Projet organisé dans le cadre du programme régional de résidence en Île-de-France.

✱ Île de France

ACTIVITÉS POUR LES ENFANTS

PARCOURS EN FAMILLE ET ATELIERS CRÉATIFS

Pour l'exposition *Ron Mueck*, la Fondation Cartier pour l'art contemporain propose des parcours en famille, ainsi que des ateliers créatifs spécialement imaginés pour les enfants à cette occasion. Ces différents moments, pour les enfants de 7 à 12 ans, permettent de découvrir la Fondation Cartier, ses espaces et les œuvres qui y sont exposées.

Le samedi à 15h

PARCOURS EN FAMILLE

Lors de ces parcours en famille, les enfants et leurs parents participent à une visite ludique de l'exposition, en compagnie d'un médiateur culturel. Après avoir pris le temps de découvrir en détail toutes les sculptures de Ron Mueck, les familles peuvent prolonger la visite à leur rythme.

Le mercredi à 15h

PARCOURS DANS LE JARDIN

Cet été, la Fondation Cartier propose aux enfants des visites guidées du jardin par de jeunes chercheurs du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris.

Le mercredi à 15h

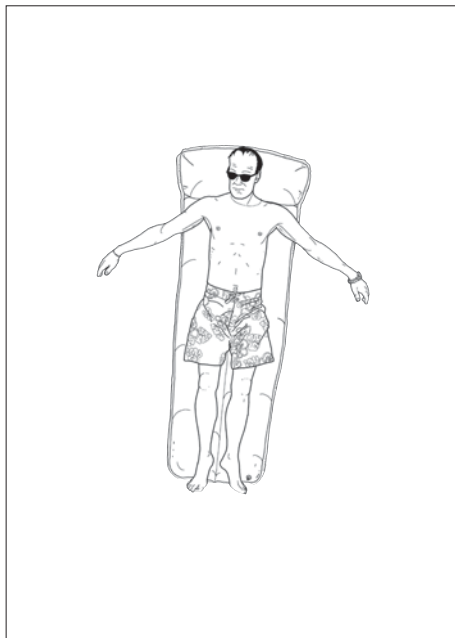
ATELIERS POUR LES ENFANTS

Après une introduction à l'exposition par un médiateur culturel, les enfants participent à un atelier original animé par un intervenant artistique.

Des moments privilégiés avec les œuvres de Ron Mueck pendant lesquels les enfants pourront réaliser leur propre sculpture sous différentes formes, s'initier à de multiples techniques artistiques et assister à une visite où les œuvres de Ron Mueck prennent vie à travers des histoires ou des légendes contées.

Programmation détaillée sur
fondation.cartier.com/enfants.

CAHIER DE COLORIAGE



Pour sa nouvelle exposition à la Fondation Cartier, Ron Mueck a souhaité présenter ses sculptures aux enfants sous la forme de dessins à colorier. Une façon originale de découvrir l'univers hors du commun de cet artiste.

Coloriages avec Ron Mueck s'inscrit dans la collection de cahiers de coloriage d'artistes publiée par la Fondation Cartier qui compte désormais six numéros.

COLORIAGES AVEC RON MUECK

Cahier #6

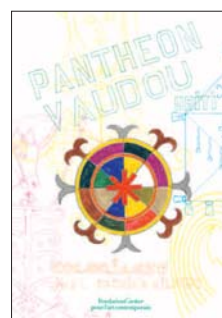
Édition Fondation Cartier
pour l'art contemporain, Paris
Version française uniquement
Broché, 24 x 34 cm, 24 pages

ISBN: 978-2-86925-102-1

Prix: 6,50 €

Parution: avril 2013

LA COLLECTION DES CAHIERS DE COLORIAGE



Avec désormais six numéros, cette collection unique permet aux enfants de découvrir l'univers graphique d'artistes qui ont tous exposé à la Fondation Cartier. Chaque publication est réalisée en étroite collaboration avec l'artiste et rassemble des dessins inédits.

INFORMATIONS

Tarif unique: 9 €

Réservation indispensable à partir
d'un mois avant la date de l'atelier:

Tél. 01 42 18 56 67

(du lundi au vendredi, de 10h à 18h) ou

info.reservation@fondation.cartier.com

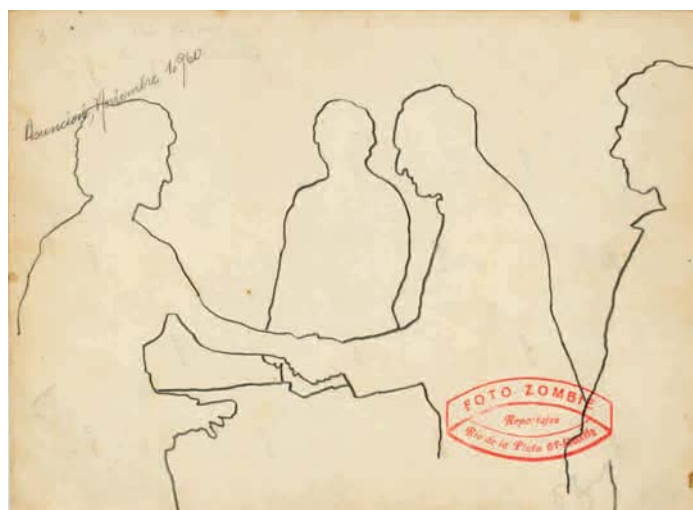
PROCHAINE EXPOSITION

Du 22 octobre 2013 au 16 mars 2014, la Fondation Cartier pour l'art contemporain présente une exposition exceptionnelle organisée en collaboration avec le Museo Amparo à Puebla au Mexique. Cette exposition offre un regard inédit sur la photographie en Amérique latine de 1960 à nos jours, en explorant plus particulièrement le rapport entre texte et image. Elle révèle la grande diversité des pratiques photographiques sur le continent en s'intéressant aussi bien à la photographie documentaire qu'au travail d'artistes contemporains ou encore à la photographie vernaculaire.

Réunissant près de 70 artistes de dix pays, cette exposition sera l'occasion, pour le visiteur, de se plonger dans l'histoire récente de l'Amérique latine et de découvrir des artistes majeurs issus de cultures visuelles d'une grande richesse.



Paolo Gasparini (Venezuela, né en 1934)
BELLO MONTE, CARACAS, 1967/68
© Paolo Gasparini



Fredi Casco (Paraguay, né en 1967)
SANS TITRE, série Foto Zombie, 2011
© Fredi Casco



Miguel Rio Branco (Brésil, né en 1946)
BEBEU O SANGUE DE SUA VÍTIMA, 1979
© Miguel Rio Branco



Marcelo Montecino (Chili, né en 1943)
MANAGUA, 1979
© Marcelo Montecino

EXPOSITION INFORMATIONS

L'EXPOSITION

L'exposition *Ron Mueck* est présentée du 16 avril au 29 septembre 2013, à la Fondation Cartier pour l'art contemporain à Paris.

Commissaire
Hervé Chandès

Commissaire associé
Grazia Quaroni assistée de
Jennifer Pearce, Marie Savona

Chargée de production
Camille Chenet

Régie générale
Christophe Morizot

Régie des œuvres
Corinne Bocquet assistée de
Léopoldine Van Elslande

Installation des œuvres
Gilles Gioan

**Conception et réalisation
audiovisuelle**
Blowout Studio

Lumières
Gerald Karlikow (conception)
et Sylvain Marguerat (régisseur)

INFORMATIONS

La Fondation Cartier est ouverte tous les jours sauf le lundi, de 11h à 20h. Nocturne le mardi jusqu'à 22h.

Entrée : 9,50 €
Tarif réduit : 6,50 €
(Étudiants, moins de 25 ans, carte Senior, demandeurs d'emploi, Maison des Artistes)
Gratuit (Moins de 10 ans, moins de 18 ans le mercredi de 14h à 18h, Laissez-passer, carte ICOM)

Accès
261, boulevard Raspail 75014 Paris
Métro Raspail ou Denfert-Rochereau (lignes 4 et 6) / RER Denfert-Rochereau (ligne B) / Bus 38, 68, 88, 91
Station Vélizy et stationnement réservé aux visiteurs handicapés devant le 2, rue Victor Schoelcher

ACCUEIL DES GROUPES

Visites commentées
Visite guidée avec un médiateur du mercredi au vendredi de 11h à 18h et le mardi jusqu'à 20h (min. 10 pers.)
Tarif : 10 €/pers.
Scolaires et seniors : 5 €/pers.
Gratuit pour les accompagnateurs

Visite libre
Visite libre du mercredi au dimanche de 11h à 18h et le mardi jusqu'à 20h (min. 10 pers.)
Tarif : 8 €/pers.
Scolaires et seniors : 4 €/pers.
Gratuit pour les accompagnateurs

Réservation indispensable :
Tél. 01 42 18 56 67
(du lundi au vendredi de 10h à 18h) ou
info.reservation@fondation.cartier.com

LE LAISSEZ-PASSER

Avec le Laissez-passer de la Fondation Cartier, bénéficiez d'un accès prioritaire, gratuit et illimité aux expositions, de visites guidées et de parcours en famille, d'invitations aux événements de la Fondation Cartier et d'offres spéciales dans de nombreuses institutions culturelles françaises.

Plus d'informations sur
fondation.cartier.com/laissezpasser

Adhésion annuelle : 30 €
Offre Duo : 50 €
(avec une personne de votre choix)
Tarif réduit : 25 €
(Étudiants, carte Senior, carte famille nombreuse, Maison des artistes, demandeurs d'emploi)
Tarif jeune : 18 € (moins de 25 ans)
Tarif CE (nous consulter)

Renseignements et adhésion :
Tél. 01 42 18 56 67
(du lundi au vendredi de 10h à 18h) ou
info.laissezpasser@fondation.cartier.com

L'exposition *Ron Mueck* est organisée avec le soutien de la Fondation Cartier pour l'art contemporain, placée sous l'égide de la Fondation de France, et avec le parrainage de la société Cartier.

PARTENAIRES MÉDIAS

PSYCHOLOGIES

Psychologies Magazine

Psychologies Magazine, le référent du « mieux vivre sa vie », aborde la culture sous toutes ses formes, car ses 2 650 000 lecteurs sont en quête de connaissance. L'ADN de *Psychologies* réside dans l'ouverture aux autres et invite à vivre des échanges et des expériences humaines intenses.

Le regard de Ron Mueck est une ouverture sur la vie. C'est pourquoi *Psychologies* s'est naturellement positionné pour soutenir sa prochaine exposition à la Fondation Cartier.



France Culture

Radio de tous les territoires et de tous les savoirs, France Culture apporte chaque année son soutien à de nombreux événements culturels et scientifiques de qualité, et délocalise ses émissions au cœur même de l'actualité. Des émissions à écouter, réécouter et podcaster sur franceculture.fr.



Le Figaro

Le Figaro, premier quotidien généraliste national, réserve chaque jour une place de choix à la culture et à l'art, dans son 3^e cahier, le cahier « Et Vous », dans le *Figaroscope* publié le mercredi, ou dans le *Figaro Magazine* publié le vendredi. Côté web, outre ses émissions hebdomadaires musicales et cinéma telles que « le live » et « le clap », le Groupe Figaro innove et propose une plateforme digitale entièrement dédiée au marché de l'art, lefigaro.fr/encheres, offrant un contenu éditorial enrichi ainsi que la possibilité d'enchérir en ligne.

Le Groupe Figaro est heureux de s'associer à la Fondation Cartier pour l'art contemporain autour de l'exposition *Ron Mueck*.



Euronews

Euronews est particulièrement heureuse de pouvoir s'associer à la Fondation Cartier et confirme son engagement pour toutes les cultures. La chaîne propose chaque semaine à ses téléspectateurs des magazines consacrés à l'art, au cinéma, à la musique, aux sciences et à l'éducation. Première chaîne d'information regardée en Europe, *Euronews* traite l'actualité mondiale en continu et en 13 langues. La chaîne est reçue dans 155 pays et propose une gamme complète de produits (sites Internet, applications mobiles, TV connectée, radio...).



Télérama

Télérama se réjouit d'accompagner les expositions de la Fondation Cartier, haut lieu parisien de rendez-vous de la création contemporaine. Impossible en effet d'ignorer les arts plastiques pour un magazine dont la vocation est de rendre accessibles au plus grand nombre toutes les cultures qui font la culture. Depuis des années Olivier Cena consacre une chronique aux arts plastiques, et trois pages « Arts et formes » enrichissent son approche côté design et architecture. En savoir plus : telerama.fr et sortir.telerama.fr